

Nécrologie. M. Giusto Bellavitis

Nouvelles annales de mathématiques 2^e série, tome 20
(1881), p. 137-139

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1881_2_20__137_1

© Nouvelles annales de mathématiques, 1881, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

NÉCROLOGIE.

M. Giusto Bellavitis est mort à Tezze, près de Bassano, le 6 novembre 1880. Son nom est bien connu des lecteurs des *Nouvelles Annales*, et tous comprendront que c'est une grande perte que viennent de faire les sciences mathématiques, en Italie.

Né le 22 novembre 1803, à Bassano, il fit par lui-même ses études : la tournure de son esprit le porta sur-

tout vers les sciences mathématiques. En 1840, il fut admis à l'Institut vénitien; nommé professeur au Lycée de Vicence en 1842, puis à l'Université de Padoue en 1845, il y a constamment, depuis lors, enseigné les Mathématiques, et il y avait acquis une grande renommée. Il était en outre sénateur du royaume italien et conseiller municipal de Padoue.

Les premiers travaux qu'il ait publiés remontent à 1826; à partir de cette époque, il n'a cessé de produire un nombre considérable de Mémoires se rapportant le plus souvent aux sciences, mais sans négliger, pour ainsi dire, aucune branche des connaissances humaines. Il publiait aussi, sous le titre de *Rivista di Giornali*, à des époques irrégulières, un Recueil scientifique des plus intéressants.

Mais son principal titre de gloire est l'invention de la méthode des équipollences, dont il conçut la première idée dès l'année 1832, et à laquelle il a donné ensuite de grands développements. Ce calcul géométrique nouveau commence à être connu et apprécié aujourd'hui, après être longtemps resté dans l'indifférence et l'oubli.

L'écrit dans lequel Bellavitis a publié l'exposé le plus complet de sa méthode, *Exposition de la méthode des équipollences* (1854), a été traduit en français par M. Laisant et inséré tout d'abord dans les *Nouvelles Annales*. Cette traduction a paru ensuite, en 1874, en un Volume édité par M. Gauthier-Villars. La même année, M. Zahradnick en publiait une traduction en langue bohème.

Ces faits montrent que la méthode des équipollences se répandait en Europe au cours des dernières années de l'inventeur. Tout fait croire qu'elle sera de plus en plus appliquée désormais; il est bien probable même, et c'est en même temps désirable, qu'elle finira par pénétrer dans l'enseignement.

Les qualités dominantes de Bellavitis étaient un esprit d'invention très curieux et très droit, et, par-dessus tout, une préoccupation minutieuse de la clarté et du bon sens. Nous savons que ses leçons étaient considérées comme tout à fait remarquables, et cela est loin de nous étonner, car on sent, rien que par ses écrits, combien il avait souci de faire passer dans l'esprit du lecteur, sans difficulté, sans obscurité, ce qu'il avait nettement conçu dans le sien.

Il faut ajouter que l'homme fut à la hauteur du savant. Très fin, très bienveillant et très juste, il était aimé autant qu'admiré de ses élèves, et il laisse des regrets universels, d'autant plus vifs que sa mort était plus imprévue.

Il y pensait pourtant, et il avait fait préparer depuis quelques années des Lettres imprimées ainsi conçues : « *Hier a cessé de vivre le professeur comte Giusto Bellavitis, sénateur du royaume. Padoue, le* » Détail touchant : les adresses de ces Lettres, destinées à tous les amis avec lesquels il était en correspondance habituelle, avaient été écrites de sa propre main ; il ne voulait pas qu'ils apprissent par d'autres que lui-même la douloureuse nouvelle.

Bellavitis laisse derrière lui une veuve et un fils, qui l'adoraient autant qu'il les adorait lui-même. Puissent les sympathies et les regrets qu'inspire la mémoire de celui qu'ils ont perdu adoucir un peu leur douleur !

UN ABONNÉ.